

Suivant le désir exprimé par la commission permanente de l'Office des A.C. et V.G. du département de la Seine, je me suis rendue en Haute-Volta, accompagnée d'un enfant qui venait de sortir de l'hôpital, pour rendre visite aux familles de nos pupilles et convoier ceux-ci au retour.

Le départ a eu lieu le mardi 24 août — par avion militaire de la base aérienne du Bourget — en direction de Dakar où nous sommes arrivés le 25 dans la soirée après avoir fait escale à Oran, Casablanca, Villa-Cisneros (Rio de Oro).

Après trois jours passés à Dakar, pour préparer la continuation du voyage et organiser notre retour en groupe sur Paris, nous sommes arrivés, par Air France, le samedi 28 août, dans la soirée, à Ouagadougou, capitale de la Haute-Volta, où des personnalités gouvernementales et du monde ancien combattant nous attendaient.

Après différents contacts avec le Gouvernement général et le Conseil général, pour l'organisation matérielle de la mission que vous

**Anciens P.G.,
n'oubliez pas
que vous trouverez,
toujours
à l'U.N.A.C.
68, Chaussée-d'Antin
Paris (9^e)
Métro :
Trinité ou Chaussée-d'Antin
accueil fraternel
renseignements utiles,
... et repas copieux
à 250 fr. (tout compris)
au
CLUB du BOUTHEON**

Voyage en Haute-Volta

m'aviez confiée, j'ai quitté Ouagadougou pour le cercle de Tenkodogo, au sud-ouest de la Haute-Volta, où je devais conduire l'enfant m'accompagnant et rendre visite à trois familles de nos pupilles de la Nation, Jean, Albert et Bancé, ainsi qu'au chef du village, comme le veut la coutume.

Durant ce voyage, j'ai été prise par une « tornade » qui bloqua les routes durant six heures (temps nécessaire à l'écoulement des eaux pour éviter que les routes et ponts ne s'affaissent).

Trois jours ont été nécessaires aux visites dans ce cercle, avant de rentrer sur Ouagadougou pour repartir quelques heures après sur Ouahigouya, où se trouve la maison des pupilles de la Nation pour toute l'A.O.F.

Dans ce cercle, je suis restée huit jours, bon nombre de nos enfants se trouvant dans cette région du nord de la Haute-Volta. Pendant ce temps, je me suis rendue à Kongoussi (subdivision des lacs) pour prendre contact avec la famille du petit Jacques qui se trouvait à Sabsé (25 km. de Kongoussi) et le ramener en vue du départ. Visite faite au chef du village, retour sur Ouahigouya, deux jours après, dans la nuit, sur des routes et pistes très difficiles.

Ensuite, départ de Ouahigouya sur Zogoré (région où l'on trouve — avis aux amateurs — des lions), pour passer la journée dans la famille de Jean, Emile et Philippe (enfants que nous avons dû réintégrer à la Maison des pupilles, dès le début des vacances, en raison du manque de nourriture dans cette famille, sympathique mais particulièrement pauvre (un repas par jour).

D'autres enfants, ne pouvant être reçus dans leur famille, étaient restés à la Maison des pupilles de la Nation de Ouahigouya, maison sympathique et accueillante, tenue par Mme Gaudron (femme du commandant de cercle) et M. Sékouk, brave indigène qui adore les enfants dont il est le surveillant.

De Ouahigouya, — grâce à une demande formulée auprès du gouverneur de la Haute-Volta, alors de passage dans cette ville, par M.

Il y a quelques semaines, la commission permanente de l'Office des Anciens Combattants et Victimes de la guerre de la Seine avait chargé un de ses membres, Mme Vve Pruneau, d'aller visiter, en Haute-Volta, des familles d'enfants pensionnaires de la Maison familiale de Boulogne-sur-Seine, maison qui est une des œuvres patronnées par l'Office.

Mme Pruneau, veuve d'un de nos camarades du VI A, mort en captivité, est une figure bien connue de l'U.N.A.C. puisqu'elle s'est occupée et s'occupe encore du secrétariat de plusieurs de nos Amicales et qu'au surplus nombreux sont les cas où nous lui avons, les uns et les autres, demandé d'intervenir avec son habituel dévouement en faveur de veuves et d'orphelins de nos compagnons.

Aussi bien sommes-nous heureux de pouvoir reproduire le compte rendu qu'elle a fait de son voyage, lors d'une récente réunion de la commission permanente, — compte rendu qui montre bien l'infatigable entrain de son auteur.

Dorange, conseiller de la République, — j'ai pu me rendre, par avion de brousse, en visiteuse, pendant deux jours, dans la seconde capitale de la Haute-Volta : Bobo-Dioulasso. C'est une région très différente de celle de Ouagadougou.

Ensuite, retour par le même avion sur Ouahigouya. Après différentes visites et réceptions officielles, retour vers Ouagadougou en vue du regroupement général des 20 enfants et de leur départ, d'une part, par Niamey, et, d'autre part, par Dakar.

Voici maintenant quelques impressions sur les familles de nos P.N., contactées durant cette mission. Toutes ces familles africaines ont été très touchées et ne savaient comment exprimer leur joie et leur reconnaissance pour la façon dont a « évolué » chacun de leurs enfants. Très heureuses aussi de savoir que chacun d'entre eux avait un « métier » et faisait des études. Le milieu et le niveau de

ces familles sont malheureusement pauvres et primitifs; ceci est dû à la dureté du climat : huit mois de soleil ardent et quatre mois d'hivernage pendant lequel mil, maïs et riz doivent être récoltés pour la nourriture de l'année. D'ailleurs, certaines régions connaissent trop fréquemment la famine et j'ai assisté à plusieurs reprises à des distributions de mil aux populations sous-alimentées.

Il est à remarquer que l'on appelle hivernage la période des tornades (juillet à octobre) mais où il fait malgré tout 40° à l'ombre.

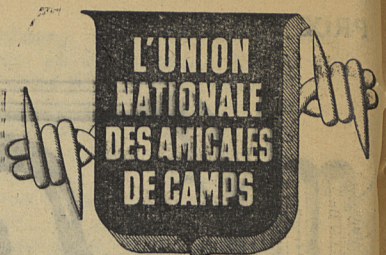
Les familles que j'ai visitées habitent des paillettes ou des bankos (maison carrée bâtie simplement avec la terre rouge du pays et qui s'effondre au moment des tornades), couchent à même le sol sur des « nattes » (fabriquées avec les branches de mil), mangent avec leurs doigts et boivent l'eau des mangots dans des « calebas-ses ». Le Dolo, ou bière de mil, est la boisson des invités; rares sont les familles qui peuvent en acquérir. J'ai été l'invitée de ces familles durant plusieurs journées, et j'y ai vécu comme elles.

Qu'il me soit permis de souligner que la tâche que s'était assignée l'Office départemental de la Seine, il y a cinq ans, en prenant en charge vingt enfants noirs, est une de celles qui étaient vraiment urgentes et nécessaires.

D'autres problèmes seront à étudier d'ici quelque temps et en particulier celui d'aider nos pupilles à fonder un foyer « évolué », si nous ne voulons pas que nos efforts de huit à dix ans pour certains d'entre eux n'aboutissent au néant. Les filles africaines noires font encore, là-bas, l'objet d'une vente ou d'une promesse, — dès la naissance et quelquefois avant, — d'où très gros apport d'argent pour le chef de famille (qui a plusieurs femmes et bon nombre d'enfants).

Les filles évoluées le sont en principe grâce aux missions catholiques. Elles sont malheureusement en petit nombre.

Le problème des filles pupilles de la Nation a été l'objet de différen-



tes discussions en plusieurs endroits.

Ce voyage, dont l'ensemble a dépassé tous mes espoirs au départ, m'a permis de mieux comprendre et surtout mieux connaître la vie et l'avenir de nos enfants élevés à Boulogne. Et, puisque j'en viens à parler de Boulogne, c'est à Mme Braun que je pense, à Mme Braun dont j'ai cité le nom en toute occasion pour dire combien elle a fait de travail en profondeur sur ces enfants; elle peut en être fière.

Durant ce voyage, des « présents » m'ont été offerts suivant la coutume par des chefs de village et des familles, présents allant d'une couverture du pays à un mouton en passant par l'œuf d'autruche et de la volaille.

Durée du séjour : 1 mois.
Trajet effectué : 13.121 km. en avion en 37 heures; 915 km. de routes en 33 heures.

Mme Vve Pruneau
Membre du Conseil d'administration de l'Office des A.C. et V.G. de la Seine, Présidente de la commission de l'Enfance pupille de la Nation.

**Camarades
de passage à Lyon,
rappelez-vous que
« NOTRE BARAQUE »
23, rue Neuve, Lyon
est votre maison
où vous rencontrerez
d'anciens P.G.
comme vous
et pourrez prendre
vos repas
pour 300 francs
(vin et service compris)
dans une ambiance
familiale**

LA VIE PLUS FACILE POUR NOS CAMARADES

**Des remises importantes et des facilités de paiement
sont consenties à nos Membres sur tous leurs achats**

Comme vous le savez, le GROUPEMENT ÉCONOMIQUE D'ACHATS (G.E.A.), 12, rue de Paradis, Paris (X^e), a mis à votre disposition un CARNET D'ACHATS à l'aide duquel vous pouvez obtenir, chez des fournisseurs de tout premier ordre, des REMISES IMMÉDIATES et RÉELLES de l'ordre de 10 à 25 %, ou des PRIX de GROS ou de FABRIQUE, sur TOUS VOS ACHATS.

En novembre 1953, ce Carnet d'Achats avait été adressé à tous nos Membres de la Région Parisienne.

Ces derniers trouveront encarté dans le présent bulletin un Carnet (dernière édition) qu'ils auront le plus grand intérêt à utiliser.

Bien entendu, ceux de nos camarades qui n'auraient pas reçu ce Carnet, peuvent en obtenir un gratuitement, en le réclamant directement au G.E.A., à l'adresse sus-indiquée, et en se recommandant de notre Association.

Prière de joindre seulement un timbre-poste pour frais d'envoi.

Enfin nous attirons votre attention sur le Service de Facilités de Paiement mis au point par le G.E.A., lequel permet à nos camarades d'obtenir des facilités pour tous achats (même groupés) d'un minimum de : 20.000 Francs, — tout en conservant tous les avantages prévus dans le Carnet d'Achats, — et ceci

SANS FORMALITÉS, NI MAJORATIONS, NI ENQUÊTES

Bien mieux, vous conserverez toujours les avantages ci-dessus annoncés

Pour tous renseignements à ce sujet, prière de vous adresser directement au G.E.A., 12, rue de Paradis, Paris (X^e), ouvert tous les jours (sauf dimanches et fêtes), sans interruption, de 9 à 19 heures.

Se recommander de l'U.N.A.C.

**Servez-vous du Carnet d'Achats
Utilisez les facilités de paiement
Vous ferez toujours des économies**

